

L'HISTORIEN PAOLO COIMI

DIT

PAUL ÉMILE

(1455 environ-1529)

PAR

Charles de LUPPÉ

Licencié ès lettres,
Élève de l'École des Hautes Études.

INTRODUCTION

Intérêt du sujet. — Bibliographie. — Ouvrages imprimés, manuscrits, documents d'archives.

CHAPITRE PREMIER

LA VIE DE PAOLO COIMI

Il appartenait à une famille de Vérone, son grand-père était notaire public dans cette ville en 1396 ; Son grand-père maternel exerçait les mêmes fonctions ; Philippe Coimi, son père, sans doute avocat, fit partie du conseil des Douze de Vérone. Paolo Coimi, le cadet d'une famille de quatre enfants, naquit vers 1455. Il séjourna à Rome vers 1480, puis vint en France, au plus tard en 1483 : C'est alors qu'il prit le surnom de Paul Émile. D'abord étudiant en théologie, il devint, vers 1487, le secrétaire de l'archevêque de Lyon, Charles, cardinal de Bourbon qui

l'encouragea à écrire une Histoire de France. Après la mort du cardinal (1488), Coimi passa peut-être au service de Charles VIII; il reçut en tout cas de celui-ci une pension en 1489. Dès lors il suivit très vraisemblablement la cour en qualité d'historiographe. Il fut à cette époque en relations avec Gaguin, Érasme, plus tard avec Jérôme Aléandre. Il professa probablement à l'Université d'Orléans en 1499-1500. Sa position devint plus stable quand il reçut, en 1511, une prébende de chanoine à Notre-Dame de Paris. Il dut mener ensuite une existence toute d'étude, et c'est en 1516-1517 que parurent les premiers livres de son *De rebus gestis Francorum*. On le trouve mentionné dans les registres capitulaires, dans les préfaces de divers ouvrages. Il était encore en 1525 pensionnaire du roi. Il mourut le 5 juillet 1529, et fut enterré à Notre-Dame. Il a fait peu parler de lui durant sa vie, et il doit être rangé parmi les humanistes sérieux, qui se tinrent à l'écart de controverses dégénérant trop souvent en luttes de personnes.

CHAPITRE II

ÉTUDE CRITIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE DES ŒUVRES

DE PAOLO COIMI

Les œuvres de Paolo Coimi qui nous sont parvenues sont, dans l'ordre chronologique : 1^o un traité en latin resté manuscrit et inachevé, intitulé *Galliae Antiquitates*, qui expose les invasions des Gaulois en Italie jusqu'à l'occupation de Rome. Nous en possédons le manuscrit, offert au cardinal de Bourbon à qui l'ouvrage est dédié (Bibliothèque de l'Université de Glasgow); 2^o un *Panegyrique* en latin prononcé devant Louis XII après la victoire d'Agnadel, qu'une copie de Dupuy nous a conservé; enfin 3^o le *De rebus gestis Francorum* depuis l'entrée des Francs

en Gaule jusqu'en 1488. Nous possédons des fragments manuscrits de deux rédactions primitives, qui n'ont sans doute pas dépassé l'époque carolingienne. Nous ne connaissons la troisième que sous la forme imprimée. Les quatre premiers livres en ont paru en 1516-1517, trois livres y furent ensuite ajoutés, puis deux autres. Un dixième livre fut imprimé en 1539, après la mort de l'auteur. Il avait été rédigé sur ses notes par un de ses parents, Daniel Zavarizzi. De 1516 à 1601, l'ouvrage a eu vingt et une éditions latines. Il y eut douze éditions de la traduction française de 1553 à 1643. Il a été traduit également en italien et en allemand. Les traducteurs français furent Jean Regnart pour l'œuvre entière, Simon de Monthiers pour les deux premiers livres seulement. Josse Bade, Michel de Vascosan, les Morel furent les principaux éditeurs de l'ouvrage de Paolo Coimi.

CHAPITRE III

DE LA CONCEPTION DE L'HISTOIRE CHEZ PAOLO COIMI ET SES CONTEMPORAINS

Depuis le xiv^e siècle, en Italie, sous l'influence de l'humanisme, l'histoire fut traitée d'après le modèle de Tite-Live et les préceptes de Cicéron. Au point de vue de la forme un ouvrage historique dut avoir l'allure d'une narration bien écrite, bien composée, mêlée de harangues en style direct ou indirect. Il a donc un caractère nettement oratoire. Au point de vue de l'utilité, l'histoire fut considérée comme une leçon de morale et de politique, à l'usage aussi bien des hommes d'état et des capitaines que des simples particuliers. Enfin les humanistes ont supprimé dans leurs ouvrages le merveilleux chrétien. Ce fut donc une rupture complète avec le cadre, si en faveur au moyen âge, de la chronique universelle et avec l'esprit même

des chroniqueurs. On considéra le latin comme la seule langue digne d'un homme instruit. Des genres renouvelés des anciens, comme les histoires de villes ou les biographies, furent en honneur. Le premier ouvrage de ce type fut l'*Histoire de Florence* de Leonardo Bruni, dit l'Arétin, commencée au xv^e siècle.

Les idées de Paolo Coimi procèdent directement de celles des humanistes italiens. Il les a exposées dans diverses préfaces. Il demande, lui aussi, à l'histoire d'être une œuvre littéraire et une leçon de choses. Ces idées n'étaient pas en France absolument nouvelles. Elles apparurent chaque fois qu'il y eut un retour aux lettres antiques, sous Charlemagne et au xii^e siècle. Mais en général les auteurs d'annales ou de chroniques furent peu soucieux de la forme et ne demandèrent à l'histoire que de conserver le souvenir du passé. Ceux enfin qui subirent l'influence antique ont toujours mal su le latin. Ce fut justement le contraire chez les humanistes italiens qui ont écrit une langue très pure. A la fin du xv^e siècle, la France en était encore aux conceptions médiévales. Thomas Basin ou Chastellain avaient en quelque manière subi l'influence de l'humanisme. Mais, pour une période étendue de l'histoire de France, on en était réduit aux *Grandes Chroniques de France* (éditions en 1477, 1513), au *Compendium* de Gaguin, encore peu critique, à des compilations sans valeur en français ou en latin. Les légendes popularisées par les *Grandes Chroniques* étaient encore très répandues.

CHAPITRE IV

LES SOURCES DU « DE REBUS GESTIS FRANCORUM »

Il n'est pas toujours facile de les distinguer. Paolo Coimi n'a utilisé que des textes narratifs, dont il a com-

plètement changé la forme. Il a groupé les faits suivant l'ordre qui lui a semblé le plus logique, puis les a racontés. Il s'est très rarement borné à paraphraser ses sources, sauf peut-être dans le livre X qui n'a pas été revu par lui. Quand il a fait des emprunts textuels à un auteur, il en a presque toujours indiqué le nom. Quand il a rencontré des témoignages contradictoires, il les a exposés, tantôt en prenant parti, tantôt en laissant au lecteur le soin de se prononcer. Il a su au besoin critiquer les textes dont il s'est servi. Les leçons des différentes rédactions montrent, quand on peut les comparer entre elles, le soin qu'il apporte à élucider des questions douteuses. La plupart des textes dont il a usé étaient imprimés de son temps. Il a consulté surtout : les *Grandes Chroniques de France*, Grégoire de Tours, le *Compendium* de Gaguin, Orose, l'*Historia Langobardorum* de Paul Diacre. Aimoin et ses continuations, Guillaume de Nangis, Sigebert de Gembloux, l'*Histoire des Hongrois* de Jean de Thurocz, les *Chroniques de Bretagne* d'Alain Bouchard, le *Chronicon* de saint Antonin de Florence, les *Commentarii* du pape Pie II, les *Vies des Papes* de Platina, les *Mémoires* de Philippe de Commines.

Il a montré la fausseté de l'histoire légendaire de Charlemagne, mentionné avec beaucoup de réserves l'origine troyenne des Francs. Il n'a rapporté de récits miraculeux ou singuliers qu'autant qu'il en a pu donner une explication rationnelle.

CHAPITRE V

LA LANGUE ET LES PROCÉDÉS DE COMPOSITION

Il a écrit un latin très pur, correct, élégant. Son style, un peu impersonnel, n'est pas imité de celui d'un auteur déterminé. Salluste, Cicéron, Tite-Live l'ont surtout influencé. Les discours, très classiques d'allure, ont été

fréquemment employés par lui. Si quelques-uns sont un prétexte à dissenter sur des lieux communs, la plupart ne sont qu'un mode d'exposition des faits. Il a intercalé volontiers des maximes morales ou politiques après le récit de telle ou telle action. Il avait très certainement des qualités oratoires. Mais il n'a pu éviter les inconvénients inhérents à l'emploi du latin, dont l'un des principaux est un manque de précision dans les termes employés pour rendre des idées modernes.

CHAPITRE VI

DE L'INFLUENCE DE PAOLO COIMI

Elle a été très sensible pendant le xvi^e siècle et toute la première moitié du xvii^e, mais à des degrés différents. Pendant une première période, de 1525 à 1580 environ, elle fut complète, au début surtout. Le continuateur de Coimi, Arnoul le Ferron, Thomas Cormier, auteur d'une Histoire de Henri II, Guillaume du Bellay dans ses *Ogdoades* écrivirent en latin, suivant les principes indiqués et appliqués par Paolo Coimi. Plus tard Beaucaire a entrepris de donner en latin une suite à l'œuvre de Coimi : il s'est beaucoup inspiré de la manière de celui-ci. Au début du xvii^e siècle, de Thou a été le dernier représentant de l'histoire latine. D'autre part, vers 1560, une vive réaction se manifesta en faveur de l'emploi du français. Du Haillan écrivit son *Histoire de France* en français ; mais l'influence de Paolo Coimi a été telle sur la forme et sur le fond, qu'il s'est souvent contenté de le traduire. Les auteurs d'histoires contemporaines comme La Popelinière, Pierre Mathieu ou Agrippa d'Aubigné ont employé les mêmes procédés d'exposition ; seulement, chez les historiens des guerres de religion, il y a eu une utilisation des documents d'archives, inconnue

de Paolo Coimi et des auteurs d'histoires générales. Enfin apparurent, dès la fin du xvi^e siècle, les premiers érudits et éditeurs de textes. Dès lors, jusqu'en 1650, les études historiques ont été faites par deux groupes qui ne se sont pas influencés réciproquement : d'une part, les érudits, comme Pithou, Dupuy, Duchesne ont édité des textes et écrit des dissertations savantes ; de l'autre, les auteurs d'histoires générales, comme Dupleix, Charron, Sorel, restés fidèles aux traditions humanistes, montrèrent un manque de critique plus ou moins grand. Mézeray, disciple des humanistes pour la forme, commence à utiliser pour le fond les travaux des érudits. C'est après lui qu'il convient d'arrêter la limite de l'influence de Paolo Coimi et des humanistes italiens sur les historiens français.

APPENDICES

- I. Les préfaces de Paolo Coimi à ses différents traités.
 - II. Les poésies de Paolo Coimi.
 - III. Rubriques des chapitres des *Galliae Antiquitates*.
 - IV. Description archéologique de la tombe de Paolo Coimi.
 - V. Un ouvrage faussement attribué à Paul Émile par les Scaliger.
-

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

DEPARTMENT OF THE HISTORY OF ARTS
AND ARCHITECTURE
AND THE MUSEUM OF ART AND ARCHITECTURE
1100 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILLINOIS 60637
TEL: 773-936-5000
FAX: 773-936-5001
WWW.HA.AU.CHICAGO.EDU

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF THE HISTORY OF ARTS
AND ARCHITECTURE
AND THE MUSEUM OF ART AND ARCHITECTURE
1100 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILLINOIS 60637
TEL: 773-936-5000
FAX: 773-936-5001
WWW.HA.AU.CHICAGO.EDU

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF THE HISTORY OF ARTS
AND ARCHITECTURE
AND THE MUSEUM OF ART AND ARCHITECTURE
1100 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILLINOIS 60637
TEL: 773-936-5000
FAX: 773-936-5001
WWW.HA.AU.CHICAGO.EDU